

reuses et vénériennes. Une partie de ses idées sur cette matière se trouve consignée dans un de ses manuscrits intitulé : *Recueil de formules, ou Journal de médecine pratique pour les formules magistrales*, ainsi que dans ses lettres au docteur Fragonard, qui renouvelait à Paris l'essai des formules dont H.-J. Pointe avait d'abord observé les bons effets à Lyon.

L'étude des auteurs anciens remplissait aussi une bonne partie de son temps ; et parmi ceux-ci Hippocrate était celui dont il s'était le plus profondément pénétré, et qu'il a cité le plus fréquemment dans ses écrits. Sthal était encore un de ses auteurs de prédilection ; il a traduit sa physiologie entière et des fragments de sa pathologie. A cette traduction, remarquable par l'exactitude scrupuleuse avec laquelle est rendu le texte latin, il a ajouté des commentaires qui ne sont pas sans intérêt et qui prouvent combien la doctrine de Sthal lui était familière.

Dans un de ces commentaires, il fait observer que, depuis Hippocrate, la vraie théorie médicale a fait peu de progrès quant à son application, et que, tous les jours, on est forcé de recourir aux préceptes de ce grand maître, lesquels ne sont que l'expression des moyens employés par la nature elle-même pour arriver à la guérison des maladies.

Dans un autre commentaire, il prévoit l'envahissement et l'influence des théories physiques sur la pratique de la médecine, ainsi que les écarts dangereux qui devaient naître de cette influence.

Ses idées appartenaient donc au *vitalisme*, à cette doctrine vers laquelle aujourd'hui tous les bons esprits ont une tendance marquée, à cette doctrine féconde en principes sûrs et vrais, qui fait de l'art de guérir une science spéciale, et du praticien le premier ministre de la nature. La nature, en effet, guérit par des moyens d'un ordre très relevé et infiniment supérieurs à tous ceux que fournissent les théories physiques ou chimiques, trop souvent mises à contribution pour expliquer les phénomènes morbides.

Tel fut H.-J. Pointe. J'ai dit de lui tout ce que j'en sais, tout ce que m'en ont appris et l'opinion de ses anciens collègues et la lecture de